

Enfances défaites et créativité

Ce livre, véritable essai de psychopathologie, résulte d'une très longue pratique analytique et reflète l'engagement indéfectible de Rémy Puyuelo en psychanalyse d'enfant. S'il s'adresse en premier lieu aux psychothérapeutes, il résonne en chacun de nous car c'est avant tout un livre sur l'Humain et sur ce qu'il a de plus intime : son infantile. Une des richesses de cet ouvrage est la longue expérience clinique de son auteur qui lui permet de témoigner du retour de certains enfants suivis alors qu'ils sont devenus adultes. Cela lui a donné l'occasion d'interroger ses positions thérapeutiques dans l'après coup et d'affiner certains concepts.

Dans le contexte actuel où les attaques contre la psychanalyse sont nombreuses, ce travail nous montre avec une très grande humilité mais aussi une intensité, pugnacité, endurance et résistance, à l'image de son auteur, les bienfaits du traitement analytique auprès d'enfant. Soulignons la créativité des psychanalystes d'enfants comme Rémy Puyuelo qui a contribué au renouvellement de la psychanalyse contemporaine autant sur le plan des concepts que celui de la technique.

Il y reprend les thèmes centraux de sa clinique qui l'ont conduit à forger des concepts comme celui d'« abusés narcissiques » mais aussi des outils qui permettent de penser et de mettre en œuvre de nouvelles formes de travail thérapeutique. Ainsi il rassemble et condense les thèmes qui lui sont chers tout en ouvrant sur une conceptualisation nouvelle qui s'enrichit de ses réflexions sur l'inachèvement, la narrativité et le travail d'écriture. Il est pourtant et avant tout un livre sur l'enfant, cet être psychique en devenir, confronté d'emblée à la détresse fondamentale, aux aléas de son existence et à la dure tâche de grandir. Ce « sentiment d'enfance » recouvre une période empreinte inévitablement de nostalgie pour celui qui écrit, renvoyant au passé, à ce qui n'est plus, à ce qui est perdu.

Redonner sa place à l'enfant, c'est s'intéresser aux processus à l'œuvre à cet âge de la vie, à une période particulière, celle de la latence pour laquelle Rémy Puyuelo préfère parler de « mouvements de latence », insistant à la fois sur son activité la vie durant et plus particulièrement sur ses dimensions dynamiques et mutatives à cet âge de la vie.

La latence, ce repère métapsychologique essentiel pour tous les psychanalystes s'occupant d'enfants est un processus silencieux, sous-jacent, « hors de la vue » dont on parle peu aujourd'hui. Les projecteurs sont plutôt focalisés sur les bébés et les adolescents dont les manifestations sont plus bruyantes. Notre société gouvernée par le visible, le tangible s'intéresse peu à cette période de vie où pourtant une grande partie de notre fonctionnement mental s'organise et se structure. Est-ce que ce qui ne se voit pas n'existe pas pour autant ? Notons que l'essentiel des files actives des CMP est constitué d'enfants d'âge de latence... Rémy Puyuelo nous rappelle qu'ils ont droit à nos préoccupations et à notre intérêt et il propose, à partir d'un demi-siècle de pratique clinique, une conceptualisation de ce mouvement de latence si essentiel à la santé psychique des adultes de demain. « Ce premier palier d'organisation psychique stable », cet « entre-deux crises » permet d'accueillir le conflit œdipien et de trouver des issues à celui-ci, c'est-à-dire de structurer le sexuel et de composer le roman familial propre à chacun.

L'auteur attire particulièrement notre attention sur les enfants « empêchés de latence »; enfants dont l'environnement a été dans l'impossibilité ponctuelle ou durable de répondre aux besoins de cohérence psychique et affective.

Ils se trouvent alors mal installés dans leur identité narcissique ; leur rapport au monde et à eux-mêmes est teinté d'une instabilité et d'une précarité qui ne leur permet pas d'accéder durablement à des préoccupations de sexualité infantile. Ils sont « plus préoccupés de cohésion identitaire que de satisfaction pulsionnelle ».

L'identité se bâtit sur le socle du narcissisme qui repose sur « un sentiment d'affiliation au monde », « d'apparement à l'humain », dans un « sentiment continu d'existence ». Tout enfant a besoin d'être reconnu et compris pour se sentir réel et vivant ; il pourra alors se risquer à aimer et à haïr.

Les « abusés narcissiques » sont ces enfants empêchés de latence, qui développent une omnipotence à la mesure de leur impuissance dans une recherche perpétuelle d'une capacité à une solitude habitée.

Ce concept d'« abusés narcissiques » est défini par Rémy Puyuelo comme un « syndrome psychosocial ». Ni psychotique, ni névrotique, il s'agit d'une inorganisation narcissique identitaire précoce, entraînant une « pathologie intersubjective, témoin des troubles de l'attachement, c'est-à-dire du lien de l'enfant au monde et à ses objets d'amour ». Elle s'exprime dans des comportements car les processus de pensée sont défailants, et cela peut mettre à mal leurs capacités cognitives malgré leur potentiel intellectuel. Ils sont donc extrêmement dépendants de leur environnement qui leur fournit l'étayage, qui leur fait défaut à l'intérieur et ils viennent questionner notre propre vulnérabilité, notre propre impuissance et cohérence interne.

Au-delà du concept clé d'« abusés narcissiques » ce livre est riche d'enseignement pour les psychothérapeutes d'enfants car il indique, dans sa transversalité et grâce à l'éclairage d'une clinique très vivante, des concepts phares qui donnent des repères pour l'évaluation de la structuration psychique d'un enfant.

Tout d'abord la question de l'organisation phobique qui permet d'évaluer l'espace de projection rendu possible, la différenciation dedans- dehors, la mise à l'extérieur du mauvais... autant d'éléments qui autorisent un travail de pensée.

Mais aussi l'importance du travail du négatif : le négatif entendu comme le mauvais, le sale, le méchant, la haine qu'il faut pouvoir entendre, recevoir, tolérer, contenir... et le négatif en tant que reflet inversé, comme le négatif d'une photo argentique, matrice intérieure et invisible dans laquelle s'inscrit les modes d'être ensemble à venir. A ce sujet, Rémy Puyuelo développe l'exemple du « jouer à faire le mort », qui n'est soutenable que si l'on est sûr d'être vivant et sous le regard d'un tiers.

Pour finir la question de l'organisation sado-masochique comme structuration de l'espace interne par la sexualité infantile à partir des liaisons psychiques élaborées dans les différentes modalités du fantasme « un enfant est battu ».

En ce qui concerne la technique thérapeutique, Rémy Puyuelo nous indique que, pour les enfants empêchés de latence, les interprétations au cours des séances sont inefficaces car les instances internes ne sont pas organisées et les mécanismes de projection et d'introjection ne sont pas suffisamment opérants. Le travail thérapeutique doit s'appuyer sur les espaces de réalité facilitant la projection et soutenant des clivages fonctionnels. Il faut scénariser le soin dans une dynamique spatio-temporelle.

Pour ces enfants, il paraît important de penser un modèle de soin particulier car on ne peut aborder leur souffrance que dans la pluridisciplinarité et dans une perspective globale et coordonnée. D'où l'intérêt des prises en charge pluri-disciplinaires et des partenariats institutionnels entre le médico-social et le sanitaire. L'auteur défend cette articulation nécessaire qui reflète la particularité symptomatique de ces enfants réclamant un soin autant psychique que « social », et environnemental.

Par ailleurs, Rémy Puyuelo met en valeur et en relief au travers des différentes séquences cliniques exposées la créativité du thérapeute et de ses petits patients ; cette créativité signe la rencontre authentique de deux psychismes, source et matrice du soin.

Elle se déploie dans la narrativité que ce soit celle des contes ou des mythes ou celle du « il était une fois » de la propre histoire du sujet. Il s'agit de se repérer dans le temps, de s'affilier à une culture, à un monde de représentations partagées, il s'agit de faire un pas de côté, de se décaler de son vécu pour réussir à le penser, il s'agit de construire une représentation de soi et de se raconter au travers de différentes médiations et de jeux.

Lorsqu'un enfant accède à une aptitude à la narrativité, ce peut être un moment d'émerveillement et de joie partagée avec son thérapeute, comme Rémy Puyuelo le montre dans ses exemples cliniques. Ce progrès psychique témoigne d'une faculté inédite à ordonner espace et temps, à définir un passé et un présent, à différencier l'imaginaire et le réel... Il n'est possible que si la responsabilité et l'implication de l'analyste sont engagées ainsi que sa capacité à rester vulnérable, vivant et réel ; l'obligant parfois à être « psychanalytiquement non psychanalyste ». La qualité de son infantile ainsi que sa propre possibilité de vivre une solitude habitée sont sans cesse interrogées.

Rémy Puyuelo insiste sur le soin de l'être. Le but n'est pas la guérison, il est d'« amener le sujet sur la voie de la reconnaissance de l'autre sans que celle-ci remette en question sa propre identité » . Chez les enfants « abusés narcissiques », c'est la rencontre qui a été problématique : défauts de reconnaissance, d'appareil au monde, de lien avec un objet, d'appropriation subjective. Pour le thérapeute il s'agit de reconnaître une souffrance, accepter et accompagner ce qui est : « la rencontre, c'est faire résonner ensemble les parties les plus inconnues de chacun de nous, les plus étrangères à nous-mêmes et qui pourtant nous constituent ».

Parallèlement à la conceptualisation psychanalytique, Rémy Puyuelo mène une profonde réflexion sur le travail d'écriture. Son livre est à l'image de sa pensée. Il regorge de personnages, réels, comme ses patients, grands et petits, Yvan, Rana ou Frédéric, mais toujours fictifs puisque remodelés par l'écriture, imaginaires comme Pinocchio, Mowgli ou Poil de carotte, mythiques comme Œdipe, Ulysse ou Pénélope.

Son écriture est riche des images et des métaphores qu'elle propose. Jamais réductrice, elle incite à l'association libre, ouvre en permanence et nous invite à penser. Une écriture qui « nomadise », et s'interdit tout dogmatisme, qui reprend, répète, insiste et multiplie les mots pour parvenir à donner du sens, à le saisir, « pour gagner du pensable ». Créative et poétique, elle reste pourtant dans le respect de la théorie freudienne et de la terminologie psychanalytique. C'est donc un livre d'une incroyable densité, un livre qui repère et qui perd, dans un foisonnement de concepts complexes et ajustés, tenus entre eux et cohérents avec juste ce qu'il faut de distance pour ne pas l'être tout à fait...

Il nous demande à la fois de se plonger dans une réflexion ardue et exigeante et en même temps de se laisser porter par la vague, par la poésie. Certaines phrases sont des refrains, lus et relus au fil des pages qui, lorsque l'on s'y arrête, sont moins limpides qu'il n'y paraît. Elles sont comme des souvenirs écrans, porteuses d'une évidence immédiatement accessible mais trompeuse car elles condensent en leur sein une complexité théorico-clinique qui gagne à être déroulée...

Que vise l'écriture ? Pourquoi écrit-on ? Quels échecs intimes la mobilisent ? Par son action tiercéisante elle distancie dans un après-coup, en même temps qu'elle cherche à rendre compte au plus près de l'intime du sujet.

Dire, figurer, représenter... les mots manquent toujours leur cible et davantage encore lorsqu'il s'agit de la détresse primaire, du dénuement dans lequel peut se trouver le petit d'homme.

Ecrire est « un porte-enfance » selon une jolie formule de l'auteur, c'est rester jusqu'au bout au contact de son infantile, se souvenir de son enfance pour « être libre de l'oublier une fois ancrée ».

Et comme un texte ne vient à la vie que lorsqu'il est lu par un autre, écrire un livre est l'ultime tentative pour « rester soi-même en vie ».

Ce livre est un chemin, peu importe où il mène, c'est le chemin qui crée le sens.